

UN AUTRE FUTUR

supplément du journal "Anarchosyndicalisme!"
Édition spéciale du 1^{er} mai 2018 – Ne pas jeter sur la voie publique

NOUS SOMMES TOUS DES PREMIERS DE CORDÉES !

Le modèle que nous proposent les politiciens est simple. Un est au-dessus et les autres sont en dessous. Ils nous proposent ce modèle car ils comptent bien être ceux qui sont au-dessus. Et nous, ils nous maintiennent en dessous. La tête sous l'eau ou presque, nos salaires nous permettent à peine de respirer et de vivre. Ils nous disent qu'il faut un chef pour nous montrer la voie. C'est FAUX ! Nous pouvons et nous devons grimper

et construire ensemble. Pas les uns en dessous des autres, mais les uns à côté et avec les autres. La corde pour nous assurer les uns les autres, c'est la SOLIDARITÉ ! Elle n'est pas verticale, mais horizontale. Nous montons tous ensemble, à chacun son chemin, mais si quelqu'un tombe, les autres le retiennent. Nous écoutons les conseils de ceux qui escaladent avec nous. Nous déterminons ensemble quel est le meilleur passage. Comme dans une

mêlée de rugby, nous poussons ensemble ! Que l'adversaire soit une montagne à gravir ou des chefs qui veulent garder le pouvoir, nous devons agir de la même manière. Ils cherchent à nous diviser pour régner, nous devons être solidaires pour les dégager. Nous voulons être libres, nous voulons être dignes. Il est assez de se faire marcher dessus. **Nous n'avons pas besoin de premier, nous sommes tous les premiers de cordées !** //

CHEZ TISSÉO : ON HARCÈLE ET ON FAIT PAYER CHER

Peut-être vous souvenez-vous du fait divers toulousain largement répandu par les médias sociaux : Éva, une jeune fille de 16 ans a été l'objet de remarques sexistes d'un passager sur la ligne 1. Quand ce dernier a commencé à s'exhiber en ouvrant sa braguette, Éva lui a demandé d'arrêter et elle est allée voir le conducteur. Or le conducteur a affirmé ne rien pouvoir faire et lui a simplement conseillé de porter plainte. Éva et sa mère n'ont pas été les seules à être choquées.

En vérité, *le harcèlement sexiste monte à bord* chez Tisséo malgré leur récente campagne de pub. Pourquoi le conducteur n'a pas réagi ?

1. Parce que le harcèlement sexuel n'est pas un vrai enjeu pour Tisséo : Si Éva avait été une contrôleuse et l'homme en question un « fraudeur », le conducteur serait-il intervenu et aurait-il bloqué les portes ?

2. Parce que le conducteur n'a pas reçu une formation appropriée pour régler ce genre

d'incidents ? ou

3. Parce qu'il s'en était aperçu simplement trop tard pour intervenir ?

Dans le cas du harcèlement comme dans celui de la « guerre contre les fraudeurs », les pubs de Tisséo cachent les vrais problèmes. Une pub ne remplacera jamais un conducteur vigilant et bien formé. Une pub ne fera pas non plus disparaître ceux qui ne peuvent que difficilement payer leur ticket, même à prix réduit.

Juillet 2017 a marqué la fin de la gratuité pour les seniors et les chômeurs en fin de droit de Pôle Emploi. Ces derniers doivent payer 15€/mois depuis le début de l'année alors que certains gagnent moins que les chômeurs indemnisés qui en revanche conservent leur ticket gratuit. C'est cela que Tisséo a l'audace d'appeler une tarification « solidaire ».

Notre solidarité sera du côté des délaissés de l'État et de ses entreprises. //

OCCUPATION ET BLOCAGE D'UNIVERSITÉ

Pas la peine de revenir sur cette loi républicaine qui donnerait trop d'importance à ceux qui l'ont votée, car comme toutes les lois des élites étatistes elles n'ont d'intérêt que pour ceux qui les écrivent. Mais restons concentrés sur les méthodes de lutte.

Si occuper, bloquer des facs, est le résultat des jeunes qui s'organisent en assemblées générales (AG) et décident ensemble des moyens et des buts à atteindre par l'intermédiaire de cette lutte, il me semble essentiel de se poser les bonnes questions : pourquoi bloquer, pourquoi occuper et comment ? En tant qu'anarchiste révolutionnaire, c'est seulement à travers un projet révolutionnaire que le sens de la lutte doit être déterminé...

Si on occupe une fac pour organiser une réunion non-mixte et non-blanche autant rester chez soi, car diviser les gens n'a jamais été révolutionnaire, surtout en raison d'attributs biologiques, mais vu que le militantisme est à moitié bouffé par les postmodernes, on pouvait s'attendre à ce que cela arrive et ce fut le cas à la fac de Jean-Jaurés (anciennement Mirail).

Il est clair que ce type de réunion n'a aucun intérêt pour la classe laborieuse qui doit plus que jamais se réunir sans aucune distinction, si ce n'est de classe.

Les intérêts des étudiants seraient mieux défendus et le mouvement aurait une direction plus révolutionnaire s'il parvenait à organiser de vrais débats de fond tel que l'État, le capital, l'exploitation et la domination capitaliste,... Une fac vivante que la masse des étudiants veut réapproprier.

Une fac bloquée par une minorité, c'est une fac morte, c'est pourquoi en mon sens la lutte des facs n'a rien de révolutionnaire ; mai 2018, mai 1968, c'est pour les doux rêveurs, la réalité, c'est par nos actes qu'elle se définit. Maintenant, ce sont les experts de la lutte qui ont en main leurs outils, leurs AG biaisées, où l'on sélectionne, où tout se décide à l'avance, ces mêmes « *profs de lutte* », qui sont déjà en train de se féliciter de leurs actions, mais ne prennent pas le recul suffisant par rapport à leur incohérence. Le projet de loi n'est pas plus dangereux pour les étudiants qu'il ne l'est pour leur avenir.

Si le mouvement arrive à dépasser ces « *profs* », à utiliser d'autres méthodes, alors la lutte aura une chance de prendre un sens révolutionnaire. Cela ne voudra pas dire que ça sera gagné, mais au moins ça ressemblera à un mouvement que l'on n'aura jamais vu auparavant, alors oui, peut-être que les générations futures parleront d'un mai 2018.. //

À PROPOS D'« UN AUTRE FUTUR »

un journal de l'union locale de la CNT-AIT de Toulouse. 7, rue Saint-Rémésy (Quartier Carmes), 31000 Toulouse.

- E-Mail : contact@cнтаittoulouse.lautre.net
- Site : www.cнтаittoulouse.lautre.net
- Facebook: CNT-AIT - Toulouse

Pour nous rencontrer, pour un problème lié à votre emploi ou pour vous tenir informé des luttes en cours, notre local est ouvert au public, tous les samedis de 17h à 19h. Vous pouvez nous retrouver lors des tables de presse le dimanche aux allées Jules Guesdes de 10h30 à 11h30, au marché de St.-Aubin de 12h à 13h.

CONTACTS DANS LA RÉGION

Côte méditerranéenne :

- Béziers : cnt-ait34@outlook.fr

Autour de Toulouse :

- Montauban : table de presse le samedi de 10h30 à 12h, au marché du Jardin des plantes
- Volvestre : cnt-ait-volvestre@ouvaton.org

Nord de la région :

- Lot : cnt-ait-quercyrouergue@mailoo.org

JUSQU'ICI TOUT VA... MAL

La France va mal, les déficits s'accroissent, les comptes publics sont au rouge, le chômage ne baisse pas. C'est avec ce genre d'arguments que Sarkozy, Hollande et Macron justifient ce qu'ils appellent un « *nécessaire recours à la rigueur* ». Diminution des services publics, augmentation du coût de la vie, baisse des retraites, blocage des salaires, loi El Khomri, loi travail... c'est ceinture pour tout le monde.

Pour tout le monde, enfin pas vraiment. Certains ont droit à un traitement particulier. Suppression de l'impôt sur la fortune, aides diverses aux entreprises, etc. : quelques-uns voient la vie en rose. Les profits des grandes entreprises battent des records, les actionnaires sont aux anges, les patrons se croient tout permis depuis que leur candidat occupe l'Élysée. Toutes les mesures prises par ce gouvernement tendent à privilégier encore un peu plus les plus riches, ceux qui appartiennent aux classes les plus privilégiées, ceux à qui appartiennent les grosses entreprises, les médias, les chaînes de magasins, les entreprises de transport, etc.

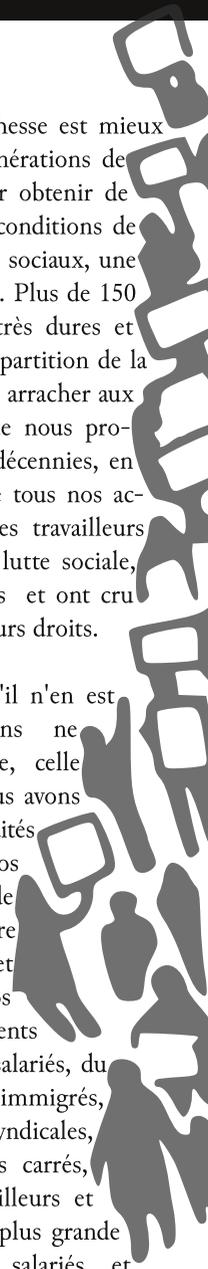
Pour justifier cette politique de classe, les économistes à la solde du pouvoir ont inventé un concept, la théorie du ruissellement : plus riches sont les riches, plus ils sont susceptibles en investissant et en consommant de relancer l'économie et donc de créer des emplois, de la richesse et ainsi d'améliorer la situation économique des populations. Un simple coup d'œil sur la répartition de la richesse dans le monde suffit à faire un sort à cette théorie : sur la planète, les 10 % de la population les plus riches possèdent 86 % de la richesse totale, la moitié de la population mondiale se partage 0,5 % de la richesse mondiale. C'est dans les pays les plus pauvres que l'on trouve les écarts de richesse les plus énormes. Partout les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de

plus en plus pauvres.

Et si en France, la richesse est mieux répartie, c'est parce que des générations de travailleurs se sont battues pour obtenir de meilleurs salaires, de meilleures conditions de vie et de travail, plus d'avantages sociaux, une législation un peu plus favorable. Plus de 150 ans de luttes sociales, parfois très dures et violentes, pour parvenir à une répartition de la richesse un peu plus équitable et arracher aux nantis un peu des richesses que nous produisons. Et si depuis quelques décennies, en France, on assiste à l'érosion de tous nos acquis sociaux, c'est parce que les travailleurs ont abandonné le terrain de la lutte sociale, ont fait confiance aux politiciens et ont cru que le vote suffirait à protéger leurs droits.

La preuve est faite qu'il n'en est rien. L'État et les patrons ne connaissent qu'une seule règle, celle issue des rapports de force. Nous avons gagné le droit de ne pas être traités en esclaves par la force de nos mobilisations, seule la force de nos mouvements pourra faire reculer l'État et les patrons et nous permettra de conserver nos acquis. Pour que nos mouvements soient forts, l'unité de tous les salariés, du public et du privé, français et immigrés, est impérative. Les directions syndicales, attachées à défendre leurs prés carrés, ont fait fi de la volonté des travailleurs et affichent leur désunion pour la plus grande joie des exploiteurs. Nous salariés et chômeurs, devons en tirer les leçons et prendre notre lutte en mains.

Discutons-en entre nous, et organisons-nous en conséquence. //



2.800.000.000€ DE BÉNÉFICES ET AIRBUS VA LICENCIER 3.700 PERSONNES !

3 700 personnes seront licenciées à Airbus, mais cela ne seront pas des licenciements secs, après une énième année de bénéfices record, à peine 2,8 milliards d'euros. Au nombre de licenciés, nous pourrons rajouter la main d'œuvre à ajustements variables, intérimaires, sous-traitants, travailleurs détachés, auto-entrepreneurs. Le vrai chiffre est méconnu, moi je multiplierais par deux ou par trois... À voir.

Vous ne trouvez rien de choquant à cela, non, eh bien vous faites partie de la grande majorité. Car oui, cela ne choque plus personne, qu'on licencie alors qu'une centaine d'individus se partagent la grosse part du gâteau. Et cela encore pendant que des millions de travailleurs en Inde, en Chine, ou ailleurs travaillent pour un salaire de misère. Vous ne trouvez rien de choquant ? Normal direz-vous, vous faites partie de la masse laborieuse...

Moi, ce qui me choque dans tout ça, c'est que ça ne choque pas grand monde, les partenaires sociaux (anciennement appelés syndicats) se disant être les meilleurs protecteurs du prolétariat, ne se prononcent pas là-dessus, car eux aussi, du moins les syndicats majoritaires à Airbus, ne crachent pas dans la main de ceux qui les nourrissent. Et certains partis (de l'extrême-gauche à la droite) et leurs militants n'ont pas l'air d'en penser grand chose, hormis avec cette phrase qu'on peut entendre dans des manifestations : « *partagez le temps de travail, partagez les richesses ou sinon ça va péter* », mais bon, avec eux, ça pétera jamais. Ils ne feront mine d'être cho-

qués que lors des messes médiatiques pour se donner bonne figure et récupérer quelques votes au passage. Encore plus choquant, c'est aussi la majorité des travailleurs, des chômeurs, retraités, qui reste dans la passivité devant un tel spectacle.

Mais choquant à demi-mots, car ce cinéma est devenu monnaie courante et fait partie de notre quotidien, car oui, nous le savons tous, les patrons s'engraissent sur le dos des salariés, et les ouvriers bien conscients de la réalité acceptent, la plupart du temps les règles du jeu : licenciement, réduction des coûts, retraites écourtées, code du travail balayé, et bien sûr tout ça sans trop broncher, ni sans être vraiment solidaires des uns et des autres. Malgré une prise de conscience, la lutte ne fait plus partie, majoritairement, de la vie des travailleurs : le chacun pour soi, et la distraction ont beaucoup plus la cote...

Mais jusqu'à quand ça va durer, cela reste un grand mystère, peut-être jusqu'au prochain krach boursier ? Cela vous choquerait-il un prochain krach, ou les esprits sont-ils déjà préparés à cette éventualité ?

Dans tous les cas, les plus riches vont continuer dans cette direction, puisque ça passe comme un Macron dans un salon de l'agriculture en pleine crise de l'agriculture, c'est-à-dire, comme une fleur...

*Ça vous choque ? Non ?
Rassurez-vous, c'est normal... ▄*



AGENDA SYNDICAL DU 1^{ER} MAI 2018

1
MAI.18



10h // MANIFESTATION

Départ Esquirol. Ce premier mai 2018, à la suite de la manifestation unitaire, nous organisons un repas partagé suivi d'une projection-débat dans la salle au 2, Rue St.-Jean (quartier Carmes).

15h // PROJECTION-DÉBAT « JUIN 1968 »

La courte vidéo diffusée raconte la répression sanglante de la grève à l'usine Peugeot Sochaux qui provoquera deux morts et plus de 150 blessés le 11 juin 1968. S'en suivra un débat autour de la répression du mouvement ouvrier. Entrée libre et ouverte à

